

Script

Léo Bonneville

Numéro 129, avril 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50715ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonneville, L. (1987). Compte rendu de [Script]. *Séquences*, (129), 8–10.

La découverte de la technique

Déniché par Steven Spielberg pour qui il a écrit les scénarios de *Gremlins*, *The Goonies* et *Young Sherlock Holmes*, Chris Columbus découvre, à 28 ans, les joies de la réalisation avec *Adventures in Baby Sitting* dont il a commencé le tournage à Toronto, bien que l'action se situe à Chicago.

La conquête de la Chine

Steven Spielberg lui-même, pour sa part, ira tourner en Chine sa prochaine réalisation *Empire of the Sun*. Il y traitera de la guerre sino-japonaise à la fin des années 30 du point de vue d'un jeune garçon. John Malkovich (*Eleni*) aura un rôle important dans l'histoire aussi bien que Miranda Richardson, vedette de *Dance with a Stranger*.

La mort à Dublin

Malgré un état de santé précaire, l'octogénaire John Huston a



commencé l'adaptation d'une nouvelle de James Joyce, *The Dead*, tirée du recueil *The Dubliners*. Anjelica Huston y tient la vedette au milieu d'acteurs de la troupe de l'Abbey Theatre. Les assurances ont exigé qu'un autre réalisateur, en l'occurrence Karel Reisz, soit prêt à prendre la relève en cas de défaillance.

Yankee, go home

Après avoir commencé sa carrière en France, où il a obtenu un joli succès avec *La Balance*, et poursuivi en Angleterre avec *Half*

Moon Street, le réalisateur Bob Swaim tournera, dans son pays



d'origine, le film *Dying for Love* avec Rob Lowe dans le rôle du capitaine d'un yacht de luxe qui s'éprend de la fille d'un milliardaire.

Les loges de la folie

Martin Brest, le réalisateur de *Beverly Hills Cop*, va réunir Dustin Hoffman et Tom Cruise dans *Rainman*. On y racontera l'étrange aventure d'un jeune homme qui, à la mort de son père, découvre qu'il a un frère aîné enfermé depuis des années dans un asile psychiatrique.

Un soupçon d'imitation

Le même Dustin Hoffman devrait être le protagoniste d'un prochain film d'Andrei Konchalovski, *The Investigation*, replaçant en contexte américain le sujet d'un célèbre film d'Elio Petri, *Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon*.

Au centre de l'action

Le sujet de Walker, le nouveau film de Alex Cox (*Sid and Nancy*), se situe en Amérique centrale. Walker (campé par Ed Harris) était un aventurier américain du XIXe siècle qui se proclama un jour président du Nicaragua. Marlee Matlin, l'actrice sourde de *Children of a Lesser God*, sera Mme Walker.

Nouvelle création

Il y a trente ans, Roger Vadim faisait sensation avec *Et Dieu créa la femme* qui imposa Brigitte Bardot comme symbole sexuel. Il a maintenant décidé d'en tourner une version américaine qui s'intitule

naturellement *And God Created Woman*; Rebecca De Mornay a la lourde tâche de succéder à B.B. Vadim avait d'abord songé à Madonna.

Le retour du grand noir

On n'a pas vu Sidney Poitier à l'écran depuis près de dix ans parce qu'il s'était consacré uniquement à sa carrière de réalisateur. Le voici pourtant qui a accepté des rôles dans deux ou trois films à venir. Le premier sera *Little Nikita* de Richard Benjamin (autre acteur devenu réalisateur). Il y tiendra le rôle d'un agent du F.B.I. qui soupçonne les père et mère d'une famille modèle d'être des espions russes.

Place aux jeunes

Pour son plus récent film, *The Whales of August*, Lindsay Anderson a eu affaire à un



quartier d'interprètes qui ne sont pas tombés de la dernière pluie: Bette Davis (79 ans), Vincent Price (76 ans), Ann Sothern (78 ans) et la championne Lilian Gish (90 ans)⁽¹⁾.

Le goût des voyages

C'est encore dans des décors exotiques que Werner Herzog poursuit le tournage de son nouveau film *Cobra verde*; les prises de vues ont lieu en Colombie et au Ghana. Klaus Kinski, l'acteur fétiche du réalisateur allemand, tient le rôle principal, assisté de José Lewgoy et de Peter Berling, deux comédiens qui étaient déjà de la distribution de *Fitzcarraldo*.

(1) Voir p. 50

À la vôtre

Barbet Schroeder (*More*, *Général Idi Amin Dada*) va tourner son prochain film *Barfly* aux États-Unis sur un scénario de Charles Bukowski (*Conte de la folie ordinaire*). Il y traitera des déboires d'un écrivain alcoolique à Los Angeles. Vedettes prévues: Mickey Rourke et Faye Dunaway.

Les deuxièmes outrages

Il y a dix ans, le réalisateur canadien Richard Benner connut un succès international avec *Outrageous*, curieux film racontant l'amitié d'un travesti et d'une schizophrène. Il en tourne maintenant une suite sous le titre *Too Outrageous* avec les deux mêmes interprètes, Craig Russel et Hollis McLaren.

Gens de robe

Yves Simoneau tournera cet été, dans la région du lac Saint-Jean, un film tiré du roman *Black Robe* de Brian Moore. On y évoque l'aventure d'un missionnaire français au Canada au XVIIe siècle.

More

Un autre livre du même auteur, Brian Moore, sera porté à l'écran par Jack Clayton avec Maggie Smith et Bob Hoskins. Il s'agit de *The Lonely Passion of Judith Hearne* qui faisait partie, il y a dix ans, des projets de John Huston.

Parlez-vous baby?

C'est Leonard Nimoy (M. Spock de *Star Trek* — à ne pas confondre avec le célèbre puériculteur) qui réalisera (à Toronto) l'adaptation à l'américaine du film de Coline Serreau *Trois hommes et un couffin*, rebaptisé *Three Men and a Baby*. Les trois hommes en question seront campés par Tom Selleck (*Magnum P.I.*), Ted Danson (*Cheers*) et Steve Guttenberg (*Police Academy*). On ne sait pas encore qui tiendra le rôle du bébé.

Robert-Claude Bérubé

JEAN RENOIR par Célia Bertin

Pour écrire cette première biographie de Jean Renoir, Célia Bertin n'a négligé aucune source de documentation. Elle commence par situer le milieu où va naître Jean. Et pendant plusieurs pages, elle nous trace le portrait du peintre Pierre-Auguste Renoir. C'est de lui que Jean prendra les premières leçons d'art et par lui qu'il connaîtra le monde artistique de l'époque, grâce aux visiteurs qui défilèrent chez son père. Qu'est-ce qu'il apprend? Ce qu'était la dévotion à un métier. De quoi héritera-t-il? De la désinvolture candide, de la façon de rendre facile ce qui ne l'est pas, de l'aisance qu'il trouve toujours



chez son père. Dès l'âge de neuf ans, au pensionnat Sainte-Marie de Monceau, il découvre le cinéma en suivant *Les Aventures d'Automaboul* qui l'enchantent. Ce personnage burlesque lui donne le goût des voitures qu'il gardera toute sa vie. En grandissant, ce n'est pas le cinéma français qui le fascinera, plutôt les films américains. Celui qui le séduira: Charlie Chaplin. On a beaucoup écrit sur l'oeuvre cinématographique de Jean Renoir. Célia Bertin ne veut pas doubler ce travail. Son projet est précis: « J'ai revu les films et m'en suis enchantée, cherchant en filigrane l'homme Jean Renoir tel qu'il était au moment de chacun d'eux. » Et elle tient son pari. Au fil des années, elle situe chaque film en l'intégrant dans son contexte historique. Les événements comptent beaucoup, car Jean

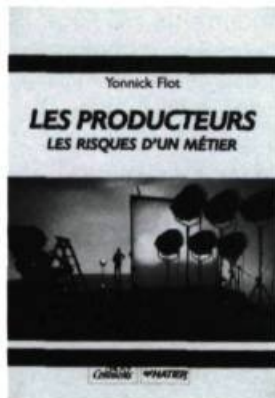
Renoir s'est déplacé selon les circonstances. Célia Bertin n'étudie aucun moment de cette longue vie. Elle examine sa collaboration sympathique avec le parti communiste. Mais le cinéaste refusera toujours de prendre sa carte de membre du parti et s'en éloignera même. Il faut voir comment les suppôts du nazisme en France lui offrent de travailler dans des conditions exceptionnelles. Il répond par son départ pour l'Amérique. Un souci le tenaille: faire venir son fils Alain. Aux États-Unis, il faudra satisfaire les producteurs qui ont des vues particulières sur la fabrication des films. Cette vie consacrée totalement aux arts (car Renoir a touché aussi au théâtre, à la télévision, au roman), on la suit avec un intérêt croissant en lisant ce très beau livre. Célia Bertin a le don de nous captiver par les détails qu'elle fournit et par une langue claire et agréable. Qui veut connaître Jean Renoir se doit de recourir au *Jean Renoir* de Célia Bertin.

Léo Bonneville

Perrin, Paris, 1986, 482 pages.

LES PRODUCTEURS par Yonnick Flot

Sous-titré « Les risques d'un métier », ce volume nous livre le



témoignage de treize producteurs français. Mais qu'est-ce qu'un producteur? L'un d'eux le définit comme « un homme qui lit beaucoup, qui va au théâtre, au

café-théâtre, au music-hall, qui voit beaucoup de films. [...] Il doit avoir des idées, de l'imagination, demander à des auteurs d'écrire sous sa direction des scénarios, choisir un metteur en scène... » On est loin du stéréotype qui le décrit comme fumant le gros cigare et se promenant en Rolls. Ces entretiens sont très instructifs par divers détails qu'ils fournissent. Quand Milos Forman voulut tourner « Hair », « les auteurs de la comédie musicale demandaient un million de dollars plus 10 ou 15% sur les recettes. Mais il restait une épreuve à passer. Leur gourou devait faire les tarots afin de déterminer si c'était une bonne chose pour Milos de réaliser et pour moi (Claude Berri) de produire. Un désastre! Ils ont alors décidé de nous donner une seconde chance. Re-tarots. Ré-désastre. » Fin de l'aventure « Hair » sinon pour Forman du moins pour Berri. Pour Albina de Boisrouvray, les rapports de la productrice avec le metteur en scène varient selon qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme. « Masculins, ce sont des rapports de lutte, d'agressivité, tendus, rapides, axés sur la productivité maximale et les rapports de force. Et puis, il y a un rythme, un temps de travail féminin qui tient de la biologie, plus équilibré, plus harmonieux, plus gestatif. » Il faut lire ce que Pierre Braunberger, « ce drogué de cinéma » nous raconte au sujet de la réalisation d'*Une partie de campagne*. Il ne fallait jamais dire à Jean Renoir: « Je n'aime pas ce que tu as fait. » Plutôt « C'est génial, c'est merveilleux, mais hier, c'était déique, aujourd'hui ce n'est que génial. » Un jour, un distributeur confessa à Michelle de Broca qu'« un grand scénario, je n'en lis pas deux par an. » Et c'est vrai, confirme Michelle de Broca. Et c'est triste. Quant à Alain Sarde, il est heureux de son frère compositeur. « Pourquoi aller chercher un autre musicien quand on a le meilleur! » Serge Silberman nous parle avec émotion de Luis Buñuel (sa rencontre avec lui fut le plus beau cadeau de sa vie) qui répondait à un journaliste qui l'interrogeait sur son oeuvre: « La meilleure explication, c'est que, raisonnablement, il n'y en a

aucune. » Que de palabres sur *Un chien andalou!* Avec Gide, Buñuel retient que « L'art naît de la résistance. » On le voit, ce livre est rempli de réflexions et de faits qui nous intéressent. Être producteur c'est tout un métier. Et comme disait un grand patron du cinéma américain entre les deux guerres: « Il n'est pas nécessaire d'être fou pour faire du cinéma, mais ça aide. »

Léo Bonneville

Hatier, Paris, 1986, 190 pages.

TANNER par Christian Dimitriu

Alain Tanner est essentiellement un cinéaste suisse. Et pourtant il est entré au cinéma par l'Angleterre. C'est en s'exilant volontairement à Londres qu'il a pris contact avec le Free Cinema et qu'il a digéré deux films par jour au British Film Institute. Mais c'est en Suisse qu'il



TANNER

trouvera ses véritables assises cinématographiques. C'est là qu'il va lutter pour obtenir du Gouvernement qu'il n'aide pas uniquement la production de films documentaires, mais subventionne également les films de fiction. Avec le Groupe Cinq (Claude Goretta, Jean-Jacques Lagrange, Jean-Louis Roy, Michel Soutter, Alain Tanner), il établit « une plateforme pour la livraison d'oeuvres cinématographiques originales », groupe qui a réalisé huit films entre 1968 et 1973. Ensuite les membres se sont dispersés, chacun prenant son propre chemin. C'est à suivre Alain Tanner que s'applique Christian Dimitriu. De film en film, il expose la

démarche du cinéaste qui construit son oeuvre selon ses principes personnels. Le livre, orné de nombreuses photographies, se termine par une longue interview qui permet à Alain Tanner de s'exprimer librement et généreusement sur son travail. Pour lui, « un film ne doit jamais être l'illustration d'un texte. Aussi bon soit celui-ci. Il n'y a pas de bonnes histoires pour le cinéma. Il faut renverser les termes: c'est de l'expression elle-même, du désir d'expression à partir d'une certaine matière que le contenu surgira. Et non l'inverse. » Affirmation qu'illustrent les oeuvres du réalisateur. Ce livre est une excellente étude sur ce cinéaste suisse.

Léo Bonneville

Henri Veyrier, Paris, 1985, 136 pages.

HENRI LANGLOIS par Richard Roud

Il est étrange que le premier biographe de « l'homme de la cinémathèque » (française) soit un Américain. Mais cet Américain a été l'ami d'Henri Langlois pendant vingt ans. Cependant, il ne faudrait pas croire que cette biographie est une dithyrambe en faveur de Langlois. Dans son introduction, Richard Roud précise que son livre « n'est pas une hagiographie, mais il serait injuste de ne pas affirmer clairement que 'malgré tout', c'était un des hommes les plus admirables et les plus sympathiques que j'aie jamais rencontrés. Je n'ai aucunement l'intention de masquer les défauts



de Langlois, mais ne puis en définitive, tracer de lui qu'un portrait positif. » Henri Langlois, c'est l'homme d'une vocation: retrouver, restaurer, conserver, montrer les films. C'était sa constante préoccupation. Tout ce qu'il pouvait dénicher sur le cinéma l'intéressait. Quand Truffaut partit pour l'armée, il alla trouver Langlois (qu'il rencontra pour la première fois) et lui proposa le marché suivant: « Si, après mon retour, vous me laissez entrer gratuitement à toutes les séances de la cinémathèque, je vous donne tous mes dossiers, toutes mes archives. » Langlois accepta et Truffaut loua une charrette pour remettre à la cinémathèque tous « ses trésors ». Henri Langlois s'est vite passionné pour le cinéma. Son père, qui avait quitté Smyrne pour Paris, finit par se découvrir le talent d'inventeur. C'est grâce à ses royalties qu'il put financer son fils. Toute sa vie Henri Langlois entra en relation avec une multitude de personnalités du cinéma. Il ne cessa, surtout durant l'Occupation, de sauver des films. Dans sa biographie, Richard Roud nous retrace les différentes étapes de la vie de Langlois qui se confond avec celle de la Cinémathèque française. « L'Affaire Langlois » fait l'objet d'un chapitre très détaillé. De nombreux interlocuteurs interviennent avec des anecdotes qui prouvent le caractère décidé de cet homme obstiné qui ne vivait que pour « sa » cinémathèque. En lui remettant un Oscar, Jack Valenti l'appela « la conscience du cinéma ». Un livre qui fait surgir une figure étonnante de l'Histoire du cinéma français.

Léo Bonneville

Belfond, Paris, 1985, 224 pages.

LES FILMS DE CARNÉ par Michel Perez

Je ne sais ce qu'il faut le plus admirer dans ce livre: le texte ou les photographies. En fait, cet ouvrage est d'une présentation exemplaire. Michel Perez suit l'oeuvre de Marcel Carné avec un souci de nous présenter chaque film farci de

détails significatifs. Il nous dit comment est né chaque film et aussi les diverses étapes de la scénarisation. Il ne se contente pas simplement de raconter l'histoire. Il apporte des renseignements et des commentaires éclairants. C'est en cela qu'il ouvre sur l'œuvre de Carné des perspectives heureuses. On a souvent étiqueté les films de Carné sous le nom de « réalisme poétique ». Le cinéaste refuse cette appellation et lui préfère celle de « fantastique social ». Qu'importe! Carné aura marqué par des œuvres séduisantes une période faste du cinéma français. Michel Perez nous gratifie d'un album de très haute qualité. L'auteur nous invite donc à suivre attentivement l'œuvre de Marcel Carné avec un œil ravi par les photographies qui jalonnent des moments forts de chaque film.

Léo Bonneville

Ramsay, Paris, 1986, 176 pages.

LES BURLESQUES OU PARADE DES SOMNAMBULES

par Petr Král

Après nous avoir présenté le burlesque dans un premier livre intitulé « Le Burlesque ou Morale de la tarte à la crème », Petr Král étudie les comiques du burlesque américain, si on excepte Max Linder qu'il traite en une dizaine de pages seulement.



Petr Král

Le Burlesque ou Parade des somnambules



Si Petr Král donne une place prédominante à Charlie Chaplin, c'est à Buster Keaton que va son affection. Ce géomètre à la figure

impassible est capable de tout, sauf de jouer sur une trop vive sensibilité. Harry Langdon: « son seul visage est la plus fragile, la plus hallucinante vision: au milieu d'un ovoïde lisse et blanchâtre, à lui seul toute une planète de pâleur, deux yeux étonnés de poupée, perçant une couche protectrice de farine, surplombent une bouche boudeuse et dessinée d'un trait. » Quant au personnage d'Harold Lloyd, ce n'est ni un inadapté, ni un rêveur. Il semble bel et bien présent, conscient de ses buts. Il n'est pas là pour s'exhiber mais pour gagner. Il serait trop long de passer en revue chacun des comiques sur lesquels s'attarde l'auteur. C'est avec un intérêt soutenu qu'on entre dans le monde de Chaplin, Keaton, Langdon, Lloyd, Arbuckle, Semon, Laurel et Hardy. Et pour chacun d'eux Petr Král analyse la mimique, le comportement, le jeu, les gags. Aucun aspect de leur « art » n'est négligé. On peut résumer le « défilé » par cet alinéa qui les rassemble tous: « Si Langdon est le comique pervers (avec Semon), et Chaplin le plus artiste, Keaton, grâce à son aspect élémentaire est le plus métaphysique. Tous les grands comiques, il est vrai, résument l'homme — ou certains de ses aspects — en une figure archétypale d'une envergure plus ou moins universelle: Fatty est le modèle d'un égoïsme ubuesque, Langdon, d'un rêveur hésitant, Semon une personification de l'inconscient vindicatif, Laurel, celle de l'autre. Chaplin, lui, apparaît, comme une image exemplaire de l'homme qui cherche à se faire valoir; Lloyd, débrouillard séducteur comme une image analogue de l'homme qui cherche à réussir. C'est Keaton toutefois qui incarne l'archétype le plus fondamental: celui d'un pionnier et d'un explorateur solitaire, qui, pour commencer, lutte pour sa seule survie. » On a ainsi une petite idée de la perspicacité de Petr Král pour pénétrer chacun de ces grands du burlesque.

Léo Bonneville

Stock, Paris, 1986, 360 pages.

JOHN CASSAVETES

par Laurence et Denis Lenoir

Pour John Cassavetes, « un film ce n'est pas la vie, c'est juste de la pellicule! C'est pourquoi il doit toujours s'efforcer d'être extrêmement réel pour qu'on puisse l'accepter et réagir de façon sonore, rire ou pleurer. [...] On doit vraiment y participer. C'est un miracle de pouvoir exprimer quelque chose dans un film. » Eh bien! ce miracle se produit, car les films de Cassavetes, comme nous le prouvent les auteurs, parlent abondamment de la famille, j'allais écrire exclusivement de la famille. Car son cinéma est un cinéma de clan, de tribu. Et à travers la famille — dans presque tous ses films —, ce sont les classes moyennes qu'il



dépeint. Comme il n'y a pas de véritable « intrigue », les gens ne sont ni des héros, ni des anti-héros, ce sont des gens « bien ordinaires ». C'est dire aussi que les films de Cassavetes traitent toujours et avant tout de sujets humains, des rapports entre les êtres et de leurs problèmes personnels quotidiens. Faut-il préciser que le cinéaste s'est davantage penché sur les femmes que sur les personnages masculins? Ce sont tous ces aspects que relèvent avec acuité les auteurs de ce livre. Et dans une seconde partie, ils regardent attentivement chacun des films de John Cassavetes. Un petit livre qui couvre habilement la carrière d'un cinéaste américain pas comme les autres.

Léo Bonneville

Rivages, Paris, 1986, 176 pages.

LE JEU DE SÉQUENCES #3

Réponses au numéro 128

PHILATÉLIE ET CINÉMA

- A- Mireille Balin se trouvait dans le timbre no 8 (**Gueule d'amour**)
- B- Jean-Pierre Cargol dans le timbre no 10 (**L'Enfant sauvage**)
- C- Martine Carol dans le timbre no 7 (**Les Belles de nuit**)
- D- René Ferté dans le timbre no 6 (**La Glace à trois faces**)
- E- Pierre Fresnay dans le timbre no 4 (**La Grande Illusion**)
- F- Jean Gabin dans le timbre no 8 (**Gueule d'amour**)
- G- Ginette Leclerc dans le timbre no 5 (**La Femme du boulanger**)
- H- Musidora dans le timbre no 1 (**Les Vampires**)
- I- Gérard Philipe dans le timbre no 7 (**Les Belles de nuit**)
- J- Raimu dans le timbre no 5 (**La Femme du boulanger**)
- K- Simone Signoret dans le timbre no 9 (**Casque d'or**)
- L- Erich von Stroheim dans le timbre no 4 (**La Grande Illusion**)

Réponse à la question subsidiaire

Parmi ces interprètes, seuls Ginette Leclerc et Jean-Pierre Cargol sont encore vivants.

La grande majorité des concurrents (70%) a répondu correctement à toutes les questions. Il a donc fallu tirer au sort et l'heureux gagnant est Mario Poitras de Laval (Québec).

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

août 1987

Le festival de Cannes

André Delvaux

des interviews

les chroniques

les critiques

etc...